

souffles

Présences et perspectives en santé mentale



**Venus d'ailleurs
et sans demeure**



Venus d'ailleurs...

Jean Daniel Hubert

Les guerres, les déplacements de population, les camps de réfugiés sont à notre porte.

Les « venus d'ailleurs » s'imposent à notre esprit et questionnent notre confort et nos habitudes. L'hospitalité est pour les uns un engagement nécessaire, pour d'autres une question encombrante, pour d'autres encore, une gestion impossible.

Pour faire face, les moyens et les décisions politiques sont de rigueur, plusieurs articles de la revue montrent ici l'engagement professionnel que cela suppose.

Autant qu'il est possible, essayons d'habiter intérieurement ce monde tragique « des venus d'ailleurs » si souvent « sans demeure ».

– Ils ont passé la porte !

Qui peut savoir, sauf celui qui l'a vécu, ce que représente le fait de passer la porte de son chez-soi souvent avec femme et enfants, pour fuir et affronter l'inconnu d'un voyage dont nul ne sait l'issue. Une terre neuve et libre est trop lointaine quand il faut se vêtir, se loger et manger. Pouvoir lire un panneau ou un papier administratif est une épreuve qui ébranle les plus forts.

sommaire

som a i r e



DOSSIER 5

Venus d'ailleurs et sans demeure

Le complexe d'Ulysse ou les métamorphoses de l'identité dans le contexte de l'immigration 6

Charles Di, psychologue ;

Emmanuel Meunier, éducateur ;

Marie Rose Moro, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent

INTERVIEW 11

Khadija et David, entre le Sénégal et la France

Propos recueillis par Anne Papin

BILLET D'HUMOUR 14

« Où demeures-tu ? »

Monique Durand Wood

EXPÉRIENCE TERRAIN 15

En exil

Charlotte Bretaudeau, psychologue clinicienne

Imaginez en France qu'ayant passé votre porte pour le temps d'un week-end, tous les panneaux routiers disparaissent ou soient illisibles, qu'il n'y ait plus de métro, ni de transports collectifs. Vous avez passé votre porte, rien n'est plus comme avant...

– Ils vivent mille épreuves !

Maladies, persécutions, calamités, le temps est devenu écrasant. Il s'agit de survivre ou d'échouer sur la rive comme le petit Aylan. Les épreuves confinent à l'horreur. Si par chance, on peut un jour en faire le récit, on reconstruit alors sur ces miettes d'humanité des ébauches d'avenir. Mais comme on est loin de nos récits de voyages d'Occidentaux fortunés, où nos épreuves n'ont été le plus souvent qu'une chance supplémentaire d'enrichissement culturel !

– Ils cherchent désespérément des passeurs !

L'argent nécessaire, les dangers d'une traversée ne font pas le poids. L'espoir d'un ailleurs et d'un autrement vaut tout l'or du monde. Les grands explorateurs des siècles passés savaient souvent engager des passeurs locaux pour découvrir des terres inconnues. C'est le même mouvement aujourd'hui, mais l'on connaît trop bien son aspect tragique et mercantile.

– Ils cherchent un trésor !

La liberté et la vie sont les trésors d'aujourd'hui. Ils viennent d'ailleurs pour obtenir ces trésors que nous possédons déjà en portant sur leur dos ou



PRATIQUE DE SOIN **19**

Enfant de parents demandeurs d'asile...

Camille Brasme, pédopsychiatre

PAUSE **22**

ART in the Jungle

Philippe Godin

ÉCLATS BIBLIQUES **24**

Le roman de Joseph
(D'après les chapitres 37-50 de la Genèse)

Agathe Brosset, théologienne

RÉSONANCES **28**

« Le Fil des Mots »

*Armelle Rivoal infirmière en psychiatrie
(avec la participation d'Anne Papin)*

Tisseuse de liens

Marie- Noël Boccon Gibod

CULTURE **34**

au bout des bras une valise, ou un drap noué aux quatre coins et porté sur la tête. Comme ils sont dérisoires les trésors que nous rapportons de certains de nos voyages : un tapis, une sculpture, des photos !

Ces différents éléments définissent la symbolique de tout voyage. S'il apparaît comme un exode ou une fuite pour vivre, il a ce côté tragique que nous connaissons trop bien, mais il est vrai aussi que cette même symbolique habite aussi nos voyages d'agrément, que ceux-ci nous emportent au bout du monde ou pas.

Les différents articles de ce numéro de *Souffles* nous donnent donc d'approcher des professions où il est question de relation et de soin.

À chaque fois, il s'agit de donner l'hospitalité à des personnes « venues d'ailleurs » et en quête de « demeure ». Le savoir-faire technique est de rigueur mais plus encore l'engagement dans la parole. Celui-ci ébauche et organise toujours un commencement pour reprendre pied au pays de l'humain.

C'est en ce sens que la parole dite et entendue est un voyage à risques, un passage de porte et d'épreuves où la nécessité d'un passeur s'impose.

Au bout du chemin, la liberté et la vie sont des trésors.

– Trois figures « venues d'ailleurs »

Le réfugié, l'émigrant, l'exilé sont « la figure du pauvre » qui s'impose aujourd'hui.

On a vu qu'à risquer de l'entendre et de lui faire hospitalité, il nous emporte fortement au pays de l'humain, qu'à voyager avec lui et vers lui, on y gagne grandement en humanité.

Beaucoup ici savent d'expérience que « la figure du fou » (nulle connotation péjorative dans ce langage !) nous emporte elle aussi aux extrêmes de l'humain, au pays des questions radicales. Et l'on sait que l'hospitalité du malade mental dans une société est un critère incontournable. On pourrait dire chose semblable de « la figure du mystique ». Dans le hors-norme de sa trajectoire (saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, et tant d'autres), il est source de sens, de vie et de liberté.

À lire les différents articles de ce numéro, souhaitons-nous les uns les autres d'être de vrais compagnons pour tous ceux-là, venus d'ailleurs, et rendons-nous capables de leur offrir une demeure pour leur liberté et leur vie. ●

Ndlr : Une erreur s'est glissée dans le numéro 219, « Besoin d'un psy ? », p. 12. Il fallait lire : « Pour ma part, je rencontre des enfants et des parents souvent agis par quelque chose qui les envahit... »